

Olivier Devillers

## La place de Sénèque le Père parmi les sources possibles des *Annales* 1–6

**Abstract:** Recently, the studies on the sources of Tacitus have frequently addressed the question in the terms of his originality in the rewriting of these. Primarily, I would like to highlight his originality in the selection of the material. In that matter, Tacitus had in common with Cassius Dio an annalistic source that provided them with the plot of their history. I called it here the *source fil-rouge* (“guiding source”). It could be with great caution identified with Aufidius Bassus. In order to supplement, extend or correct this *source fil-rouge*, Tacitus used massively a variety of materials drawn from several subsidiary sources. In some of these sources (Servilius Nonianus, *acta senatus*), he found mainly information that allowed him to develop the senatorial part of his history and to give consistency to some figures of senators. Simultaneously he sought other sources that enabled him to get a better understanding of the members of the dynasty as Germanicus and his family (*Commentarii* of Agrippina the Younger, *Bella Germaniae* of Pliny the Elder), of Augustus and his time (Cremutius Cordus, *Res gestae*) and of the channels of imperial self-representation (monuments, inscriptions). Seneca the Elder is most probably one of these subsidiary sources. If so, Tacitus would have consulted him especially on the government of Augustus and on the beginnings of Tiberius as an emperor. He would also have established with him a link of intertextuality.

La dernière décennie du XIX<sup>e</sup> a vu deux contributions notables à l'étude des sources de Tacite.<sup>1</sup> D'une part, E. Schwartz a expliqué l'existence de ressemblances entre les récits de Tacite et de Cassius Dion, plus ponctuellement de Suétone, par le recours, par ces auteurs, à une même source qui aurait écrit sur l'ensemble du règne de Tibère.<sup>2</sup> D'autre part, P. Fabia a posé le principe selon lequel

---

<sup>1</sup> Le texte ci-dessous se situe dans la continuité de mes réflexions sur les sources de Tacite telles qu'elles sont exposées in : Devillers (2003a), spéc. 7–73. Je me suis toutefois efforcé a) de problématiser ce texte initial en le situant à l'intérieur d'une réflexion qui propose une hiérarchie mieux définie des sources, classées non selon leur nature, mais selon l'usage qu'en fait Tacite, b) d'actualiser la bibliographie, c) d'adapter le propos au thème plus général du Colloque.

<sup>2</sup> Schwartz (1899) 1716–1717.

Tacite n'avait consulté qu'un nombre extrêmement limité de garants qu'il se contentait de "refondre" sans se livrer par lui-même à un travail de recherche.<sup>3</sup> La combinaison de ces deux théories conduit à une conclusion pratiquement imparable : pour l'hexade tibérienne, Tacite ne disposerait que d'un garant majeur, à savoir cet *ignotus* dont E. Schwartz avait postulé l'existence.

Une telle vue, cependant, a été progressivement remise en question. Certes, il est incontestable que Tacite et Cassius Dion ont une source commune, et à cet égard l'existence de l'"*ignotus* de Schwartz" a été régulièrement admise.<sup>4</sup> Pourtant, leurs récits comportent au moins autant de divergences que de ressemblances, de sorte qu'il ne paraît pas possible de limiter à ce seul *ignotus* leur dossier documentaire. Parallèlement, l'idée que Tacite ait utilisé un petit nombre de sources a été remise en cause, en particulier par R. Syme et C. Questa, lesquels ont démontré que l'auteur des *Annales* avait eu recours à un matériel varié.<sup>5</sup>

Reste que les modalités de l'utilisation de cette documentation plurielle restent à définir. Deux modèles sont notamment possibles. L'un est la confrontation récurrente de sources d'égale valeur ; certains indices donnent à penser que l'hexade néronienne a été constituée de cette manière.<sup>6</sup> L'autre possibilité serait celle d'une trame fournie par une source de référence qui aurait été par la suite enrichie d'informations tirées d'autres sources. Tel semble plutôt le cas de l'hexade tibérienne. En effet, on l'a dit plus haut, la thèse de Schwartz n'accorde sans doute pas suffisamment d'attention aux différences entre Tacite et Cassius Dion. Telle n'est pas pour autant une raison pour faire l'impasse sur leurs ressemblances. Or ces dernières rendent indéniable qu'il y a une source commune aux deux historiens (connue aussi de Suétone) qui, de l'avènement de Tibère à sa mort, leur procure des informations comparables ; qu'envisagées à la suite, ces informations forment une trame qui peut aussi avoir été, au gré de leurs lectures, enrichie à travers l'exploitation – massive dans le cas de Tacite – d'un matériel

3 Fabia (1891) 193–274.

4 Parmi ceux qui y sont le plus attachés, on citera par ex. Flach (1973a) 126–127 ; (1973b) 107 ; (1985) 170 ; Champlin (2008) 418–419 (qui voit dans cet *ignotus* un homme qui aurait bien connu Tibère).

5 Syme (1958a) 176–190 (pour les *Histoires*), 271–303 (pour les *Annales*) ; Questa (1960). Ils ont été largement suivis sur ce point ; spéc. Devillers (2003a).

6 Cf. Tac. *ann.* 13.20.2 où sont confrontés Pline l'Ancien, Cluvius Rufus, Fabius Rusticus (aussi 14.2). Leur mention ne garantit néanmoins ni qu'ils aient été abondamment utilisés – Tacite ne pouvait citer que ses sources occasionnelles – ni qu'ils l'aient été directement – il a pu exister une compilation où auraient déjà été confrontés ces trois auteurs ; l'un d'eux aurait pu se livrer à une compilation des deux autres ; par ex. Flach (1973b) 95–99 ; (1973c) 99.

hétéroclite, un matériel d'autant plus aisé à se procurer que la littérature historique, voire para-historique, pré-tacitienne, s'il elle ne nous est pas parvenue, ne semble pas moins avoir été abondante et variée, tant pour ce qui est des formes (sous)-génériques que des motifs idéologiques qui les inspiraient.<sup>7</sup>

Deux niveaux se dégageraient dès lors dans l'appréhension du dossier documentaire dont disposait Tacite. Le premier serait celui de la source commune avec Cassius Dion, qu'on pourrait qualifier, faute de mieux, de "source fil-rouge", n'étant bien entendu pas assimilable à la source pratiquement unique et exclusive qu'imaginait P. Fabia, ni même peut-être à une source principale. En effet, et c'est le second niveau, il faut compter avec l'apport cumulé de "sources subsidiaires", dont il n'est pas à exclure que la somme ait excédé l'apport de la source dite ici "fil-rouge". Enfin, dans le cadre précis de ce Colloque, il conviendra dans le panorama général ainsi esquissé de considérer le cas de Sénèque le Père.

## 1 Source "fil-rouge"

Selon E. Schwartz, la source commune à Tacite et Cassius Dion était d'une histoire écrite sous Caligula, livrant une virulente critique de Tibère et présentant avec sympathie les actions de Germanicus. D'autres éléments sont à apporter encore : il s'agirait d'une source annalistique, relatant le principat de Tibère selon un schéma de détérioration, soulignant la dissimulation de cet empereur, considérant comme significatives la mort de Germanicus, celle de Drusus, la retraite à Capri ainsi que l'ascension et la chute de Séjan ; enfin, et ce dernier point n'a pas toujours été souligné, elle prêterait quelque attention aux travaux du Sénat.<sup>8</sup> Quel auteur, parmi ceux dont le nom nous est parvenu, répondrait à ce profil ?

À lire P. Fabia, la source majeure de Tacite était Aufidius Bassus.<sup>9</sup> Dans ce cas, cet auteur pourrait être considéré comme l'*ignotus* de Schwartz,<sup>10</sup> mais aussi comme la source que nous désignons comme "fil-rouge". Mort dans la seconde moitié du règne de Néron, Aufidius avait écrit, au plus tard vers le début du règne de ce dernier, un ouvrage historique dont on il a été pensé qu'il pouvait prolonger

<sup>7</sup> Cizek (1995) 179 ; aussi Noë (1984) 78.

<sup>8</sup> Le fait est largement reconnu pour Tacite ; par ex. Syme (1958b). Sur Dion, cf. Platon (2016) 653 : "vingt chapitres sur les vingt-quatre que comprend le livre 57 et vingt-deux sur les vingt-huit du livre 58 font explicitement référence au Sénat".

<sup>9</sup> Par ex. Fabia (1893) 397.

<sup>10</sup> Dans ce sens, Marx (1936) 94–101 ; Sage (1990) 1007.

*l'Histoire romaine* de Tite-Live.<sup>11</sup> Il n'est jamais cité comme source dans ce qui nous est parvenu des *Annales*,<sup>12</sup> mais son *eloquentia* est mentionnée dans le *Dialogue des Orateurs*, dans des propos prêtés à Aper (*dial.* 23.2), et il figure dans une liste d'historiens dignes d'être lus que fournit Quintilien, même si en l'occurrence c'est son livre sur les guerres en Germanie, et non son œuvre historique, qui est mise en évidence (*inst.* 10.1.103). Son histoire avait été continuée par Pline l'Ancien (Plin. *nat.*, *praef.* 20 ; Plin. *epist.* 3.5.6). Qu'Aufidius ait (peut-être) poursuivi Tite-Live et ait lui-même été continué par Pline est à retenir : entre le Padouan, qui produit une œuvre toujours imprégnée d'annalistique républicaine, et Pline l'Ancien, qui, de ce que nous pouvons voir d'après les remarques éparées dans son *Histoire naturelle*, aurait privilégié la figure impériale, Aufidius se serait montré à la fois encore soucieux de faire écho à l'activité du Sénat et déjà attentif à l'évolution de la personnalité du prince.

Deux arguments, pourraient néanmoins faire obstacle à une identification de la source commune avec Aufidius. Ces deux arguments doivent néanmoins à mon sens être relativisés.

1<sup>o</sup> Il n'est pas sûr qu'Aufidius ait couvert l'ensemble du règne de Tibère. Sur la base de la *Chronique* de Cassiodore (2.161), où Aufidius est utilisé comme source pour le nom des consuls de 8 a.C. à 31 p.C., on a pensé que son ouvrage s'arrêtait à cette seconde date, avec la chute de Séjan.<sup>13</sup> Pourtant, la lecture de Tacite et de Cassius Dion n'indique pas de notable changement après 31 ; elle laisse apparaître tout autant de ressemblances et semble plutôt montrer une continuité dans leurs méthodes de travail et le traitement de leurs sources. En ce cas, soit Aufidius s'arrêtait en 31 et il n'est pas la source commune aux deux historiens, soit, comme cela a été suggéré,<sup>14</sup> il poursuivait au-delà de 31. Le point demeure en tout cas insuffisamment établi pour qu'on puisse en tirer argument.

**11** Syme (1958a) 698 ; (1977) 235, 263. *Aliter* Noè (1984) 57 n. 189, 79 réfute qu'Aufidius continuait Tite-Live et estime qu'il aurait aussi traité des guerres civiles (un sujet alors à la mode), au moins depuis la mort de Cicéron dont il avait livré un récit conservé par Sénèque le Père. Contre l'idée d'une continuation de Tite-Live, aussi Swan (1987) 286 ; Zecchini (1999) 335 ; *FRHist* I 520 (Levick).

**12** Syme (1970) 104 n'exclut pas qu'il ait été mentionné dans le récit de la chute de Séjan.

**13** Cf. Klingner (1958) 199 ; Wilkes (1972) 197 ; Syme (1977) 235 ; Sage (1990) 1005 ; dans ce sens, aussi *FRHist* I 520–521 (Levick).

**14** Sur la date à laquelle s'arrêtaient les *Histoires* d'Aufidius, voir entre autres Bardon (1956) 165 ; Syme (1958a) 288, 698 ; Gascou (1984) 274 n. 36 ; Noè (1984) 80 ; Cizek (1995) 185. Par ex. D'Anna (1995) 49 évoque de manière générique les années 50–55 ; Martin (2001) 6 : "some point in the reign of Claudius" (aussi 7 : "possibly c. A.D. 50") ; Naas (2002) 87 n. 89 : "les années 50" ; Champlin (2003) 40 : "guesses as to his terminal date range from A.D. 37, through 47, to 54" ; Stadler (2015) 251 ("entre os anos 31 a 50 d.C.").

C'est surtout la position d'Aufidius entre Tite-Live et Pline l'Ancien, entre histoire annalistique et histoire centrée sur l'empereur, qui en l'occurrence, semble à prendre en compte.

2° Ensuite, il n'est pas assuré qu'Aufidius ait accompli de carrière politique et ait appartenu au Sénat.<sup>15</sup> R. Syme, estimant qu'il n'avait dès lors pu traiter de manière suffisamment significative et pertinente une matière sénatoriale, a revu à la baisse son influence<sup>16</sup> et à la hausse celle qu'aurait exercée un autre historien : Servilius Nonianus,<sup>17</sup> qui appartenait, lui, à l'ordre sénatorial.<sup>18</sup> Servilius n'est pas davantage mentionné par Tacite comme source,<sup>19</sup> mais l'auteur des *Annales* lui réserve une notice nécrologique élogieuse où il fait écho à son activité d'historien (*ann.* 14.19 : *Servilius diu foro, mox tradendis rebus Romanis celebris et elegantia uitae*) ; dans le *Dialogue des Orateurs*, aussi, il le mentionne à côté d'Aufidius comme exemple d'historien récent (*dial.* 23.2), ce que fait également Quintilien (*inst.* 10.1.102). Enfin, une anecdote connue par Pline le Jeune montre Claude se rendant impromptu à l'une de ses récitation (Plin. *epist.* 1.13.3). Mais il demeure que nous ne disposons guère d'éléments plus précis sur le contenu de l'ouvrage de Servilius. Il avait accompagné Tibère à Capri et il semble en conséquence qu'il faille lui attribuer une anecdote sur le prince que Suétone rapporte sur la foi d'un consulaire présent à Capri (*Tib.* 61.6).<sup>20</sup> Cela signifierait qu'il avait écrit sur le successeur d'Auguste.<sup>21</sup> Pour le reste, nous manquons de données, en particulier sur son format historiographique et à dire vrai, un grand nombre d'hypothèses sont possibles à son sujet, y compris qu'il ait laissé deux ouvrages, une histoire tournée autour de la période augustéenne et un *opus* plus bref, type *De Vita sua*, où aurait figuré l'anecdote sur Tibère à Capri. Un fait retient néanmoins

<sup>15</sup> Syme (1958a) 275 ; (1970) 91 ; Wilkes (1972) 192 ; Gascou (1984) 269 ; Talbert (1984) 333 et n. 52 ; Duret (1986) 3277 ; Martin (1989) 202 ; Cizek (1995) 185 ; *FRHist* I 518 (Levick).

<sup>16</sup> Syme (1958a) 276, 288. De même Giua (1975) 357 n. 22 ; Duret (1986) 3280 ; Martin (2001) 7.

<sup>17</sup> Syme (1958a) 275–276, 288, 700 ; (1970) 104–107 ; aussi (1977) 235. Parmi ceux qui ont suivi cette opinion, Zecchini (1982) 1278 n. 57 ; Duret (1986) 3281–3282 ; Sage (1990) 1006–1007 ; Barnes (1998) 142 ; Platon (2016) 653.

<sup>18</sup> Consul en 35 p.C., proconsul d'Afrique vers 47 ; *CIL*, VIII 24585a, revu dans *AE*, 1934, 24 ; aussi Plin. *nat.* 24.43 ; 28.29 : *princeps ciuitatis* ; 37.81 ; Syme (1970) 92.

<sup>19</sup> Syme (1970) 104 n'exclut pas qu'une telle mention ait figuré dans le récit perdu de la chute de Séjan.

<sup>20</sup> Syme (1958a) 276 ; (1980) 111 ; Wilkes (1972) 198 ; Wallace-Hadrill (1983) 65 ; Noë (1984) 84 ; Sage (1990) 1006 ; Barnes (1998) 142. Toutefois réserves de Martin (2001) 6 n. 16.

<sup>21</sup> Syme (1958a) 263 suggère qu'il aurait commencé en 14 p.C. Certains hésitent néanmoins à affirmer qu'il écrivit sur l'époque impériale ; Toohey (2015) 18. Il aurait en tout cas pu déjà traiter des guerres civiles ; *FRHist* I 523 (Levick). À l'inverse Cizek (1995) 186–187 le fait aller au-delà du règne de Tibère et estime qu'il a traité de Claude.

l'attention : Quintilien, lorsqu'il signale Servilius, met en exergue son style, mais émet apparemment une réserve quant à ses qualités d'historien (*inst.* 10.1.102) : *sententiis creber, sed minus pressus quam historiae auctoritas postulat*. C'est un reproche quelque peu similaire que formule Pline le Jeune sur Fannius, auteur d'un recueil de morts d'hommes illustres victimes de Néron (*Plin. epist.* 5.5.3), écrit représentatif du sous-genre des *exitus illustrium uirorum*,<sup>22</sup> qu'il caractérise comme un mélange d'histoire et de rhétorique : *inter sermonem historiamque medios*.<sup>23</sup> Un autre trait rapprocherait Servilius de Fannius : Fannius serait un parent de Fannia, la fille de Thrasea Paetus et l'épouse d'Helvidius Priscus,<sup>24</sup> et Servilius serait le beau-père de Barea Soranus, qui fut condamné en même temps que Thrasea sous Néron.<sup>25</sup> On pourrait sur cette base considérer que l'histoire de Servilius aurait pu être une sorte de prototype de la littérature ultérieure des *exitus* : une histoire volontiers discursive dans laquelle s'exprimait l'influence d'un stoïcisme militant amené à être incarné sous Néron par Thrasea. Un tel ouvrage n'aurait pas été dans la tradition de l'annalistique, et il ne se serait pas non plus prioritairement soucié de la psychologie de l'empereur ; considéré comme tel, il ne serait guère propre à avoir fourni à Tacite et à Cassius Dion la trame de leur histoire de Tibère, même s'ils ont pu ponctuellement y trouver des détails sur les derniers moments de quelques notables. Dans le livre 6 des *Annales*, notamment, le suicide de L. Arruntius (*ann.* 6.28) et à un moindre degré celui de Cocceius Nerva (*ann.* 6.26.1–2) présentent des traits qu'on tient pour représentatifs du sous-genre des *exitus* ; pour l'un et l'autre passage, du reste, une utilisation de Servilius a été proposée.<sup>26</sup> On pourrait éventuellement y ajouter la mort de Sempronius Gracchus (*ann.* 1.53.5), peut-être aussi les derniers mots de Titius Sabinus (*ann.* 4.70.1–2). Enfin, il convient de souligner que le fragment attribué à Servilius

<sup>22</sup> Sur ce sous-genre, Ronconi (1968) 206–236 ; il a régulièrement été suggéré que de tels écrits influencèrent Tacite ; Marx (1937–1938) ; Guttilla (1972–1973) ; Bellardi (1974) ; aussi D'Anna (1998) 81 ; Power (2014a) 13 ; Keitel (2014). Toutefois, si l'on en connaît un autre exemple pour l'époque de Domitien (Cn. Octavius Titinius Capito ; *Plin. epist.* 8.12.4–5), il n'y a pas de certitude qu'il y en ait existé pour le règne de Tibère.

<sup>23</sup> Ce serait une allusion à la présence de nombreuses parties dialogues ; Ronconi (1968) 222 ; aussi Alfonsi (1975) 46–47.

<sup>24</sup> Syme (1958a) 92 n. 3 ; Wilkes (1972) 188–189 ; Cizek (1995) 199–200 ; Zehnacker/Méthy (2011) 169.

<sup>25</sup> Syme (1970) 96–101 ; Wilkes (1972) 198–199 ; Sage (1990) 1006 ; aussi Noë (1984) 83 ; Zecchini (1999) 335 ; *FRHist* I 522 (Levick). Pour une autre généalogie Aigner (1972). Des liens avec les Stoïciens sont aussi attestés par l'influence qu'il exerça sur Perse (*Prob. vita Pers.* 5 : *coluit ut patrem Seruiliū Nonianum*).

<sup>26</sup> Pour L. Arruntius, Syme (1958a) 276 n. 5 ; Wilkes (1972) 199 ; vue nuancée par Sage (1990) 1006. Pour Nerva, Syme (1970) 104–105 ; Wilkes (1972) 199 ; Sage (1990) 1006.

sur la base d'un passage de Suétone (*Tib.* 61.6) concerne la décision de tuer un certain Paconius; or il se pourrait bien que ce dernier fût le père de Paconius Agrippinus, cité par Tacite dans le cadre de son récit de la mort de Thræsea Paetus (*ann.* 16.28.1).<sup>27</sup>

En somme, l'appartenance de Servilius à la classe sénatoriale, si elle est le gage que Tacite le tenait en estime et l'a lu, n'apporte aucune garantie que son ouvrage, dont le format historiographique reste non défini, ait fourni la trame des *Annales*.<sup>28</sup> Il est plus vraisemblable que celle-ci soit issue d'un prédécesseur dont la probabilité est plus grande qu'il ait montré un équilibre entre événements traditionnels de l'annalistique (affaires intérieures, extérieures) et prise en compte du poids du prince (affaires dynastiques, cour impériale). Venant après Tite-Live et continué par Pline l'Ancien, fidèle de surcroît au format annalistique, Aufidius pourrait avoir été un tel auteur, quitte, pour Tacite, à chercher ailleurs (et notamment chez Servilius) le matériel de nature à renforcer la dimension sénatoriale de sa propre histoire.

## 2 Sources subsidiaires

La mention du nom du garant n'est pas fréquente dans l'historiographie ancienne dans la mesure où les historiens sont réticents à écorner, en se plaçant sous l'*auctoritas* d'autrui, l'*auctoritas* sur laquelle repose leur rapport avec leurs lecteurs. Lorsqu'ils le font, des enjeux d'auto-représentation interviennent : suggérer le sérieux de leur enquête, se donner des garants (ou des rivaux) prestigieux, s'inscrire dans une norme sociale ou littéraire...<sup>29</sup> Dans les *Annales* 1–6, à côté de renvois à des sources anonymes,<sup>30</sup> sont nommés Pline l'Ancien pour ses *Bella Germaniae* (*ann.* 1.69.2) et Agrippine la Jeune pour ses *Commentarii* (*ann.* 4.53.2) : dans les deux cas,<sup>31</sup> des sources subsidiaires, puisqu'elles ne couvraient pas la totalité de la période traitée. Dans le premier cas, l'information qu'apporte Tacite, à savoir qu'Agrippine l'Ancienne, se tenant à l'entrée du pont, remerciait

<sup>27</sup> Sur cette identification, Devillers (2003b) 613–614.

<sup>28</sup> Déjà dans ce sens Devillers (2003b) spéc. 616.

<sup>29</sup> Spéc., à propos des *Annales*, Devillers (2016a).

<sup>30</sup> Pour une liste Martin (1989) 200–208 ; Sage (1990) 998 n. 742.

<sup>31</sup> On pourrait y ajouter des *Graecorum annales*, évoqués à propos d'Arminius (*ann.* 2.88.3). Dans l'hexade néronienne sont cités Fabius Rusticus, Cluvius Rufus, les *Mémoires* de Corbulon et à nouveau Pline l'Ancien (mais cette fois pour son histoire *A Fine Aufidii Bassi*).

et louait les légions qui revenaient de Germanie, semble illustrer et dans une certaine mesure amplifier un trait – la mise en avant d’Agrippine l’Ancienne – qui aurait déjà figuré dans la source qu’il suivait. Dans le second cas, il apporterait une information non signalée dans sa source,<sup>32</sup> à savoir qu’Agrippine l’Ancienne demanda à Tibère l’autorisation (refusée) de se remarier. On peut en inférer deux types d’utilisation des sources subsidiaires : soit pour compléter, nuancer ou développer une information déjà consignée dans la source fil-rouge (mode-confrontation) ; soit pour introduire une information absente dans celle-ci (mode-insertion). Les grands événements, comme l’avènement de Tibère ou d’autres pour lesquels sont citées des variantes (mort de Drusus, installation à Capri...), se prêtent plutôt à voir se reproduire la première de ces façons de procéder. La narration de type annalistique, impliquant la constitution d’unités narratives qui correspondent à des années et consistant en la réunion d’une matière hétéroclite, se prête plutôt à la seconde.

En vue de préciser ces diverses exploitations des sources subsidiaires, la confrontation avec les autres historiens, et surtout Cassius Dion<sup>33</sup> – en particulier pour les années 14–16 et 32–37, pour lesquelles ce dernier est conservé en entier –, est capitale. Les deux auteurs sont en égale capacité de faire preuve d’initiative par rapport à un dossier documentaire partiellement identique – il leur arrive ainsi de livrer la même information dans le récit d’années différentes<sup>34</sup> –, et il est nécessaire de cerner au plus près l’intention de chacun. En outre, l’un et l’autre devaient être conscients des tendances de leurs sources,<sup>35</sup> ce qui les mettait en mesure de se tourner vers telle ou telle de celles-ci selon le type d’information, ou plutôt de complément d’information, qu’ils recherchaient en vue de souligner les orientations de leurs récits. Si, à cet égard, il est probable que Tacite et Cassius Dion aient procédé de cette manière sélective, il n’est pas assuré, par contre – et cela explique leurs différences –, qu’ils aient toujours recherché la même chose.

---

**32** Dans la manière dont il dit avoir trouvé dans les commentaires de la jeune Agrippine un fait non repris chez les autres annalistes (*ann.* 4.53.2 : *id ego a scriptoribus annalium non traditum repperi in commentariis Agrippinae filiae*), Tacite laisse entendre qu’il a conscience d’une hiérarchie entre des annales, qui sont le fruit d’une collecte et d’une mise en récit d’informations diverses, et des ouvrages du type *commentarii*, qui sont pourvoyeurs de telles informations.

**33** Sur ce dernier, par ex. Kemezis (2014) ; Fromentin *et al.* (2016) ; Lange/Madsen (2016).

**34** Pour un exemple relatif à l’année 33, Devillers (2016b) 322–323. Dans de tels cas, il pourrait s’agir d’“informations flottantes”, provenant de sources subsidiaires qui ne suivaient pas une stricte trame chronologique (recueils d’anecdotes ou de citations...) ; cf. Power (2014b) 73 ; Duchêne (2018) 248, 252–255.

**35** Cf. Tac. *ann.* 13.20.2 (à propos de Fabius Rusticus) : *Sane Fabius inclinatus ad laudes Senecae cuius amicitia floruit*.



En particulier, il ne semble pas qu'ils soient intéressés au Sénat de la même façon. L'intérêt de Dion est plutôt institutionnel ; c'est le Sénat dans son ensemble qui le retient et les relations avec cette assemblée constituent un critère dans son évaluation de l'action d'un empereur. Tacite, revisitant et adaptant la tradition des *exempla*,<sup>36</sup> est davantage attentif aux sénateurs eux-mêmes, à leur comportement face au prince. Cet intérêt pour la personnalité des sénateurs aurait poussé Tacite à compléter la source fil-rouge par un matériel "sénatorial" que Dion n'aurait pas ignoré, mais qu'il aurait exploité soit à une moindre échelle, soit dans une perspective différente, moins individualisée. Cela expliquerait parallèlement que figurent dans les *Annales* de nombreux discours de sénateurs absents chez Dion.<sup>37</sup>

Dans son évocation de l'année 32, qui présente le second plus haut pourcentage de matériel sénatorial dans les livres 1–6,<sup>38</sup> Tacite précise avoir consigné des procès non relatés par d'autres (*ann.* 6.7.5 : *Neque sum ignarus a plerisque scriptoribus omissa multorum pericula et poenas, dum copia fatiscunt aut, quae ipsis nimia et maesta fuerant, ne pari taedio lecturos adficerent uerentur ; nobis pleraque digna cognitu obuenerere quamquam ab aliis incelebrata*). Cette remarque, qui vient après qu'il dit avoir cherché en vain l'origine d'un accusé, donne à penser qu'il se réfère à un effort heuristique particulier.<sup>39</sup> On a alors songé en premier lieu à une consultation des *acta senatus*. En effet, même si Tacite ne les signale comme source qu'à une seule reprise (*ann.* 15.74.3) et même si d'autres documents ne sont pas à négliger (*acta diurna*,<sup>40</sup> notamment), un acquis des dernières années, principalement depuis les travaux de R. Syme,<sup>41</sup> et malgré les nuances qui ont pu être apportées,<sup>42</sup> a été d'établir un recours significatif à ces archives

<sup>36</sup> Turpin (2008).

<sup>37</sup> Sur cette différence entre Tacite et Dion, par ex. Platon (2016) 658.

<sup>38</sup> Woodman (2017) 118 ; le plus haut pourcentage est observable pour l'année 22.

<sup>39</sup> Woodman (2017) 118 voit toutefois dans le lieu commun de la recherche infructueuse un procédé de l'historien pour accroître son *auctoritas*. Pour ce qui est de *ann.* 6.7.5, si certaines des affaires que Tacite rapporte avant et après cette déclaration – celles qui sont évoquées aussi par Suétone (Cotta Messalinus, Vitia) ou par Cassius Dion (Terentius) – pourraient avoir figuré dans la tradition littéraire antérieure, plusieurs autres semblent effectivement lui avoir été propres.

<sup>40</sup> Les *acta diurna* sont cités comme sources en *ann.* 3.3.2 et mentionnés, mais non comme sources, en *ann.* 16.22.3. Cf. Devillers (2003a) 64–67.

<sup>41</sup> Par ex. Syme (1958a) 186–188 (pour les *Histoires*), 278–285 (pour *ann.* 1–6), 295–296 (pour *ann.* 11–16) ; (1958b) 192 ; (1970) 81 ; (1974) 489–490 ; (1977) 235, 248 (spéc. pour *ann.* 3) ; (1982)... Sur la question avant R. Syme, Devillers (2003a) 56 n. 488, avec bibliographie.

<sup>42</sup> Parmi ceux qui ont remis, dans quelque mesure, en question un usage abondant des *acta Senatus* Momigliano (1961a) ; Townend (1962) 358–368 ; Flach (1973a) 60, 71–72 ; (1973b) 93 ; (1973c) 101 n. 58.

sénatoriales (cf. annexe 1).<sup>43</sup> On leur devrait en particulier la profusion dans les *Annales* de noms et de précisions sur le déroulement des séances du Sénat qui ne sont pas signalés par ailleurs.<sup>44</sup>

Plusieurs observations indiquent le caractère subsidiaire de ces recours aux *acta senatus*, utilisés en complément d'une information issue des sources littéraires.<sup>45</sup> Ainsi, le seul renvoi explicite qui y est fait (*ann.* 15.74.3) intervient à propos d'un détail relatif à la conjuration de Pison, épisode pour lequel Tacite dispose de nombreux autres garants (Fabius Rusticus, *exitus*, témoignages oraux...),<sup>46</sup> De même, en *ann.* 1.72–81, passage pour lequel un recours aux *acta Senatus* a été suggéré, l'historien s'inspire également de sources littéraires, ainsi qu'il le dit lui-même (*ann.* 1.76.4 ; 80.2 ; 81.1) et que le montre la comparaison avec Cassius Dion et Suétone.<sup>47</sup> Un autre exemple serait le procès de Clutorius Priscus (*ann.* 3.49–50) : dans les *Annales* est produit un discours de Lepidus qui ne figure pas chez Cassius Dion (*Epit. Xiph.* 57.20.3–4) et que lui aurait inspiré la consultation des *acta senatus*,<sup>48</sup> soit qu'il ait trouvé dans ceux-ci un tel discours qu'il reproduit ou réélabore, soit même que la seule mention d'une prise de parole de Lepidus, personnage qui dans l'hexade a valeur d'*exemplum*,<sup>49</sup> lui ait donné l'idée de prêter à celui-ci un discours de son propre cru. Pour le procès de Pison, aujourd'hui mieux connu à la suite d'une découverte épigraphique,<sup>50</sup> le recours à des informations autres que documentaires a été également constaté,<sup>51</sup> expliquant la connaissance par l'historien d'arguments favorables à Pison (spéc. *ann.* 2.70.2 ; 3.16.1).<sup>52</sup>

Pour subsidiaire qu'elle fût, la consultation des *acta*, qui impliquait à un stade ultérieur la réécriture et la mise en récit des informations connues par ce

---

<sup>43</sup> Sur les *acta senatus*, de façon générale, Coudry (1994).

<sup>44</sup> Talbert (1984) 329 note que plus de 200 noms apparaissent dans les relations que fait Tacite de débats sénatoriaux. Pour l'année 15, pour ce qui regarde les rubriques qui regroupent des événements d'ordre intérieur, Tacite produit dix-neuf noms de personnes, Cassius Dion un seul ; toutefois sur la tendance générale de Cassius Dion à ne pas préciser les noms (ou les nombres), Hose (2007) 464.

<sup>45</sup> Dans ce sens Barnes (1998) 142–143.

<sup>46</sup> Par ex. Paratore (1951) 705–706 ; Devillers (1999) 50.

<sup>47</sup> On notera la ressemblance entre 1.75.1 et Suet., *Tib.*, 33 ; D.C. 57.7.6. Sur la comparaison avec Cassius Dion, Swan (1987) 282–285 ; (1997) 2531–2532.

<sup>48</sup> Syme (1977) 248.

<sup>49</sup> Strunk (2010) 123–125 ; aussi Sinclair (1995) 164–184.

<sup>50</sup> Eck *et al.* (1996) ; Damon/Takács (1999).

<sup>51</sup> Seewald (1998) ; Talbert (1999) 89–90 (qui hésite même à penser que les *acta* sont la principale source pour l'épisode) ; Flower (1999) 110 ; Giua (2000) 265, 272–274 ; aussi Potter (1999) 40.

<sup>52</sup> Zecchini (1999) 317, 326, 332.

biais, n'en aurait pas moins été un aspect “novateur” du travail de Tacite.<sup>53</sup> Elle lui procurait matière à alimenter une réflexion sur le comportement des sénateurs, lui permettait de se singulariser d'une historiographie impériale focalisée sur le prince et contribuait à souligner sa propre qualité de sénateur. Au demeurant d'autres écrits auraient été lus dans le même souci de renforcer une dimension sénatoriale peut-être sous-représentée dans la source fil-rouge: des (auto)biographies d'hommes éminents incluant le cas échéant l'évocation de leur commandement proconsulaire (Poppaeus Sabinus, Caecina, P. Pomponius Secundus...) <sup>54</sup> et des archives familiales, <sup>55</sup> notamment.

Cela dit, si une préoccupation pour le Sénat semble avoir conduit Tacite vers des sources complémentaires de facture sénatoriale, les deux seules mentions par leur nom de sources de type subsidiaire dans les *Annales* 1–6 concernent un membre de la *domus Augusti*, en l'occurrence Agrippine l'Ancienne (*supra*). Cela est symptomatique d'un intérêt pour Germanicus et sa famille.<sup>56</sup> Ainsi, pour les campagnes en Germanie, Tacite se serait tourné vers les *Bella Germaniae* en 20 livres de Pline l'Ancien (Plin. *epist.* 3.5.4). L'ouvrage, cité par Tacite en *ann.* 1.69.2, rédigé sous Claude et entrepris après que Drusus I père de Germanicus fut apparu en rêve à l'auteur (Plin. *epist.* 3.5.4), aurait fait la part belle à ces deux personnages : il aurait culminé avec les guerres de Drusus I (4–7 p.C.)<sup>57</sup> et aurait donné plus de relief à Germanicus.<sup>58</sup> Corolairement, il aurait diminué la part de Tibère,<sup>59</sup> lequel aurait été en avant dans d'autres ouvrages sur les campagnes germaniques, y compris le *Bellum Germanicum* d'Aufidius Bassus.<sup>60</sup> En tout cas, le

53 Talbert (1984) 326–334, spéc. 333, sur l'idée de “novateur”, à laquelle fait écho Giua (1998) 40).

54 Pour Poppaeus Sabinus, Pfordt (1998) 58. Pour Caecina, Koestermann (1963) 184, 219 ; Hurley (1989) 335 n. 43. Une biographie de P. Pomponius Secundus, avait été écrite par Pline l'Ancien (Plin. *epist.* 3.5.3) ; sur le portrait favorable de ce personnage dans les *Annales*, Pfordt (1998) 103–104, 147.

55 Par ex. Marsh (1926) 289–310 ; Franco (2007) 100 ; aussi Walker (1952) 92–93, 98 n. 1.

56 Voir aussi évocation d'une enquête sur un homme qui usurpa l'identité de Drusus III, un fils de Germanicus, *ann.* 5.103 : *neque nos originem finemue eius rei ultra comperimus*.

57 Marincola (1997) 47–51.

58 Syme (1958a) 288 ; Sallmann (1984) 578–601 ; Hurley (1989) 333–334 ; Cizek (1995) 191 ; *FRHist* I 530 (Levick). C'est à l'influence de ce texte de Pline l'Ancien qu'on devrait le contraste établi, dans le récit des campagnes, entre Germanicus et Vitellius ; Duchêne (2014) 180–181.

59 On relève à cet égard que, dans l'*Histoire naturelle*, dans aucun des deux passages où il évoque Tibère en relation avec la Germanie (*nat.* 7.84 ; 19.90), Pline n'évoque d'action militaire de celui-ci ; de Oliveira (1992) 223.

60 Sur l'éloge de Tibère dans cet ouvrage, Syme (1958a) 274–275, 698 ; aussi Cizek (1995) 191 ; *FRHist* I 519 (Levick). Pour sa part, Noë (1984) 82 suggère qu'il y était livré un jugement équilibré

récit de la bataille d'Idistavise laisse voir la connaissance de plusieurs traditions (spéc. *ann.* 2.17.5). D'autres textes, que Tacite connaissait, valorisaient également Germanicus: on citera la poésie de Pedo Albinovanus,<sup>61</sup> ainsi qu'une propagande dite "germanicienne" ou "julienne", qui aurait largement pénétré la tradition historiographique.<sup>62</sup>

Cette attention portée à Germanicus participe d'un intérêt plus vaste pour les questions dynastiques. Dans cet esprit, l'historien aurait consulté des autobiographies impériales,<sup>63</sup> qui devaient s'en préoccuper largement. Les *commentarii* d'Agrippine la Jeune, cités en *ann.* 4.53, relèvent de cette catégorie. Le fait qu'en relation avec cet écrit, Tacite présente Agrippine comme *Neronis principis mater*, pourrait du reste apporter une indication sur son caractère dynastique.<sup>64</sup> L'ouvrage aurait également été utilisé par Cassius Dion,<sup>65</sup> les deux historiens n'ayant pas seulement en commun la source "fil-rouge", mais aussi diverses sources subsidiaires.

L'intérêt de Tacite pour la dynastie inclut un Jugement cohérent et bien informé sur Auguste. Pour ce faire, il disposait d'une historiographie augustéenne, qu'il distingue des autres productions de l'historiographie impériale dès la préface des *Annales* (1.1.2) : *temporibusque Augusti dicendis non defuere decora ingenia, donec gliscente adulatione deterrentur*. On retiendra M. Valerius Messalla Corvinus (consul en 31 a.C.), dont le travail d'historien est signalé en *ann.* 4.34.1, ainsi que Cremutius Cordus, pour autant qu'il ait traité, totalement ou partiellement, d'Auguste.<sup>66</sup> Cremutius fut traîné devant les tribunaux sous Tibère et Tacite lui prête un discours (*ann.* 4.34–35), dont il n'est pas aisé de déterminer l'origine

---

sur le successeur d'Auguste. Certains ont même jugé possible que l'origine du portrait favorable de Germanicus dans les *Annales* 1–2 se soit trouvée dans ce *Bellum Germanicum* d'Aufidius Bassus; Questa (1957) 313 n. 85 ; Tandoi (1967) 41–46. Sur l'utilisation d'Aufidius Bassus pour le récit des campagnes en Germanie, *FRHist* I 521 (Levick).

<sup>61</sup> Cf. Devillers (2003a) 53. Ajouter Berlan-Bajard (2018).

<sup>62</sup> Cf. Devillers (2003a) 46–47. Ajouter Pettinger (2012) *passim*. Par ailleurs, sur la base de *ann.* 2.43.5–6, où Tacite parle de l'existence de clans à la cour de Tibère, certains favorisant Germanicus et d'autres Drusus II, C. Questa a fondé une partie de ses recherches sur la distinction entre un filon "germanicien" et un filon "drusien" dans les sources des *Annales* 1–6. Voir aussi Giua (2000) 265.

<sup>63</sup> Sur celles-ci, voir Lewis (1993).

<sup>64</sup> Malloch (2014) 8.

<sup>65</sup> Sordi (1999) 16.

<sup>66</sup> Dans ce sens Noè (1984) 72 ; Cizek (1995) 183. De même, Syme (1958a) 141 n. 5 voit en lui la source possible d'Appien pour le triumvirat et le règne d'Auguste. Pour plus de prudence : Rich (1990) 92 n. 20 ; Marincola (1999) 402 ; *FRHist* I 499 (Levick).

(*acta senatus*? archives familiales ? recueil de discours sénatoriaux ? pure élaboration taciteenne ?), ce qui illustre les nombreuses formes et voies que peut emprunter l'information subsidiaire taciteenne. Les *Res gestae Diui Augusti* ont aussi été utilisées,<sup>67</sup> davantage sur le mode de l'allusion signifiante<sup>68</sup> que comme source d'information.

Enfin, Tacite, outre l'information fournie par des sources littéraires, avait accès aux canaux de l'auto-représentation impériale : monnaies, monuments, inscriptions,<sup>69</sup> etc. En joignant ceux-ci à des textes émanant du prince – commentaires, *laudes*, discours, lettres<sup>70</sup> –, il pouvait connaître la version pro-impériale des événements et celle-ci était à même de nourrir sa narration, ne serait-ce qu'à travers le souci de la nuancer, de la détourner, d'en prendre le contre-pied.

C'est dans ce cadre que nous évoquerons Velleius Paterculus (un cas qui pourrait fournir un point de comparaison pour Sénèque le Père).<sup>71</sup> Il est, sur Tibère, une source potentielle, et pourtant Tacite ne le sollicite guère comme tel,<sup>72</sup> principalement sans doute en raison de sa posture pro-tibérienne. Ainsi, son évocation du chef germain Maroboduus ne comprend pas un certain nombre d'informations connues par Velleius dont l'évocation l'aurait amené à signaler les succès de Tibère en Germanie.<sup>73</sup> Son influence pourrait avoir été plus sensible lorsque les circonstances de la narration amenaient Tacite à être moins sévère envers Tibère, ainsi dans la digression sur la situation de l'empire au début du livre 4,<sup>74</sup> encore qu'on ne puisse pas en l'occurrence vraiment parler d'un emprunt. En fait, si Tacite noue un rapport avec Velleius, il se situe au niveau d'une

<sup>67</sup> Par ex. Syme (1958a) 272 ; Urban (1979) ; O'Gorman (1995) 101 ; Giua (1998) 58 ; aussi (2000) 263.

<sup>68</sup> Bérard (1991) 3030. Pour prendre un exemple, en *ann.* 4.6.4, à propos de l'annone, *impendio diligentiaque* renverrait à *RGDA* 5.2 : *impensa et cura* ; Woodman (2006) 180.

<sup>69</sup> Devillers (2003a) 71–73.

<sup>70</sup> Tacite se réfère très fréquemment aux missives de Tibère et leur donne un grand rôle dans sa représentation de ce prince ; Morello (2006) ; Galtier (2008) ; il reste néanmoins peu sûr que la correspondance officielle de celui-ci ait jamais été publiée ; Bardon (1940b) 118 ne le pense pas ; aussi Morello (2006) 332–333. De toute manière, même si un recueil de lettres et de discours de ce prince avait existé, il aurait été nécessairement sélectif. Il demeure par contre que la diffusion des discours prononcés par les empereurs, notamment dans le cadre de débats sénatoriaux, ait été une pratique qui se serait répandue au cours du Principat ; Buongiorno (2016) 43.

<sup>71</sup> Sur quelques rapprochements entre Velleius et Sénèque le Père, Sussman (1972) 207.

<sup>72</sup> Syme (1958a) 367–368 ; Benario (1975) 81 ; Martin (1989) 202, 246 n. 30 ; (2001) 6.

<sup>73</sup> Gowing (1990) 322–325. En *ann.* 2.63.4, la proximité entre la formulation de Tacite (*tutam [...] honoratamque sedem in Italia*) et Vell. 129.3 (*ut honorate ita secure*) a été expliquée par le recours par les deux auteurs à un même discours impérial ; Woodman (2010a) 307.

<sup>74</sup> Paratore (1949) 110.

intertextualité : ressemblances du portrait de Sallustius Crispus (*ann.* 3.30.2–3) avec celui de Mécène chez Velleius (2.88.2–3),<sup>75</sup> entre le pseudo-Agrippa Postumus (*ann.* 2.39.2 : *ad maiora et magis praecipitia conuersus*) et Agrippa Postumus lui-même (Vell. 2.112.7 : *in praecipitia conuersus* (2.112.7)),<sup>76</sup> à propos des actions de Tibère (*ann.* 1.6.1 : *Primum facinus noui principatus* ; cf. Vell. 2.124.3 : *primum principalium eius operum*).<sup>77</sup>

D'autres sources pourraient assurément être évoquées, mais au total, nous retiendrons qu'à partir d'une source fil-rouge qui aurait été un récit annalistique, à la fois intéressé au Sénat et attentif à la personnalité du prince, Tacite, en vue de forger le type d'"histoire sénatoriale" qui est sienne, se serait tourné de préférence vers deux types de documents subsidiaires : ceux qui lui permettaient, d'une part, de donner plus de consistance aux figures individuelles de sénateurs, d'autre part, pour ce qui est de l'empereur, de bien apparaître le phénomène dynastique, en restant notamment critique de l'auto-représentation impériale (Annexes 2 et 3).

### 3 Sénèque le Père

Pour ce qui est de l'ouvrage historique de Sénèque le Père,<sup>78</sup> il est prudent de renoncer à le voir comme la source fil-rouge : faute de références dans la littérature antique ou de certitude quant à son format historiographique, et aussi parce que le seul fragment relatif à Tibère qui pourrait lui être attribué (*infra*) contient une version de la mort de ce prince qui ne figure ni chez Tacite, ni chez Cassius Dion. Il reste possible néanmoins, compte tenu de son antériorité probable par rapport à cette source fil-rouge, qu'il ait été connu de celle-ci et que, par ce biais, il ait exercé une influence indirecte sur l'historiographie impériale. Cela n'exclurait par ailleurs pas que, sur certains points, Tacite l'ait également consulté directement.<sup>79</sup>

Pouvons-nous être plus précis et faire l'hypothèse d'une influence sur certains thèmes, sur certains passages ? Nous ne disposons en fait que de peu d'éléments sur l'ouvrage historique de Sénèque le Père et des opinions contrastées, voire contradictoires, ont été émises quant à sa vision du Principat, d'Auguste ou

<sup>75</sup> Byrne (1999) 344.

<sup>76</sup> Woodman (2009) 2–3 ; Tamás (2014) 292–293.

<sup>77</sup> Klingner (1965) 505 n. 10.

<sup>78</sup> Sur celui-ci, spéc. Sussman (1978), 137–152.

<sup>79</sup> Pour l'idée que l'ouvrage historique de Sénèque influença Tacite, Syme (1958a) 277.

de Tibère.<sup>80</sup> Traditionnellement, les principales pièces du dossier sont : a) le témoignage de Sénèque le Philosophe établissant l'existence d'un écrit historique de son père (*Appendix* - T1) ; b) un fragment de Lactance (*inst.* 7.15.14), qu'on ne sait à quel Sénèque attribuer,<sup>81</sup> établissant un parallèle entre les phases de la vie d'un homme et celles de l'histoire de Rome ;<sup>82</sup> c) les *Suasoires* et les *Controverses*, dans lesquelles sont abordées ou perceptibles quelques thématiques de type historique ;<sup>83</sup> d) un passage de Suétone relatif à la mort de Tibère, dans lequel le biographe produit de multiples versions,<sup>84</sup> dont l'une sur la foi d'un Sénèque (*Suet. Tib.*, 73.2 ; *Appendix* - F1).<sup>85</sup>

Un thème semble revenir dans la plupart des pièces de ce dossier : les guerres civiles, évoquées dans le témoignage de Sénèque le Philosophe (*ab initio bellorum civilium*) ainsi que dans le passage de Lactance (*bellis lacerata civilibus*) et bien présent dans les *Controverses* et *Suasoires*.<sup>86</sup> Admettant qu'une telle thématique ait tenu à cœur à Sénèque le Père, il est possible qu'elle se soit répercutée dans son histoire dans le récit d'événements postérieurs à l'instauration du Principat. Un des moments les plus propices à la réactivation du thème aurait été précisément la première succession impériale, qui drainait son lot d'incertitudes. Il

---

**80** Pour ce qui est du Principat, dans le sens d'une critique : Rostagni (1964) 410–412 ; Klingner (1958) 201 ; Sage (1990) 997. Dans le sens d'une opinion plus favorable : Noë (1984) 63–64, 67–68. Pour ce qui est d'Auguste, dans le sens d'une évaluation positive : Griffin (1972) 13–14 ; Fairweather (1984) 529 ; aussi Klingner (1958) 199 ; André (1999) 172. Pour la présence de réticences, voire de critiques : Torri (2002–2003) ; Petrovicova (2015). Pour ce qui est de Tibère, dans le sens d'une forme d'hostilité : Gascou (1984) 265, 274–275 ; *aliter* Sussman (1978) 144.

**81** Griffin (1972) 9–12 (+ 19, pour une bibliographie) attribue le fragment à Sénèque le Philosophe ; aussi Archambault (1966) ; Sussman (1972) 201 n. 19, 206 ; Noë (1984) 68 ; Inglebert (1996) 130 n. 277 ; Mineo (2006) 100 n. 102 ; Woodman (2010b) 58–59 ; déjà Klotz (1901) ; prudence chez Wilkes (1972) 184. Bibliographie aussi chez Fairweather (1984) 528 n. 57.

**82** Pour une discussion du passage, Castiglioni (1928) 454–475 ; aussi Noë (1984) 64–68. Sur ce schéma organique dans l'historiographie romaine, Archambault (1966).

**83** Ces ouvrages ne recensent toutefois que quatre brèves mentions de Tibère ; *contr.* 7.1.27 ; 7.5.11 ; 9.4.19 ; *suas.* 3.6. Il convient de plus de rester conscient de leur spécificité, en particulier des *Controverses* dont la structure n'est pas en soi historique (contrairement notamment au *Brutus* de Cicéron) ; Guérin (2009) spéc. 9–22. Cela n'empêche pas qu'il s'y trouve une vision historique de l'évolution de la rhétorique, comme un déclin continu, ainsi que cela apparaît en particulier dans la préface du livre 1 ; Guérin (2009) 29–38 ; aussi Sussman (1972).

**84** Gascou (1984) 380–381 (aussi 795).

**85** Pour une identification avec Sénèque le Père, Wilkes (1972) 184 ; Noë (1984) 70 et n. 270 ; dans ce sens Sussman (1972) 201, n. 18 ; *FRHist* III 596 (Levick). Avec Sénèque le Philosophe, Syme (1958a) 277 n. 4 ; Griffin (1972) 10, 19.

**86** Voir par ex. analyse de *contr.* 1, par Danesi Marioni (2003).

en va en tout cas ainsi dans le récit que les *Annales* tacitéennes consacrent à l'avènement de Tibère, une section de laquelle tout rappel des guerres civiles n'est pas absent et dans laquelle il est manifeste que Tacite recourt à plusieurs sources (ce qui ouvre la possibilité d'une consultation, parmi d'autres, de Sénèque le Père). Au-delà, cela pourrait être aussi sous l'influence d'un Sénèque le Père particulièrement marqué par les conflits civils que, dans son évocation des premières années du règne de Tibère, Tacite se montre particulièrement sensible aux dangers qui auraient alors menacé la stabilité de l'empire. On songe au procès de Libo Drusus et à la tentative d'un pseudo-Agrippa Postumus. Suétone (qui connaîtrait l'œuvre historique de Sénèque le Père, pour autant que soit à elle qu'il se réfère en *Tib.* 73.2) écrit que ces deux événements causaient l'hésitation de Tibère à accepter le pouvoir (*Tib.* 25.1 : *cunctandi causa erat metus undique imminentium discriminum*). Or à la fois quand il parle de Libo (*ann.* 2.29.2) et quand il parle du pseudo-Agrippa Postumus (*ann.* 2.40.2), Tacite fait écho à des variantes dans la tradition. Cela entend l'existence de plusieurs sources ; à nouveau, Sénèque le Père pourrait être l'une d'elles. C'est dans le même sens que va l'hypothèse qui fait figurer Sénèque le Père parmi les historiens qui auraient pu écrire sur la mort d'Agrippa Postumus.<sup>87</sup> On rappellera en outre que le passage dans lequel Suétone invoque le témoignage d'un Sénèque se situe également dans un contexte de succession impériale (celle de Tibère, cette fois).

Par ailleurs, l'histoire de Sénèque le Père aurait couvert l'ensemble du règne d'Auguste. Bien qu'il faille user de prudence – Tacite connaissait d'autres historiens de l'époque augustéenne –, on se demandera si Sénèque n'a pas, dans son histoire, conservé un intérêt, y compris dans son évocation du règne de Tibère, pour certains personnages – hors dynastie<sup>88</sup> – qui étaient attachés à l'époque d'Auguste. Un exemple en serait Sallustius Crispus ; celui-ci, traité avec quelque connotation augustéenne (il est comparé à Mécène), apparaît dans deux épisodes pour lesquels on a déjà évoqué la possibilité d'un recours à Sénèque le Père : l'avènement de Tibère et la tentative du faux Agrippa Postumus. Ces évocations de Sallustius Crispus ont conduit à imaginer l'existence d'une (auto)biographie de cet homme.<sup>89</sup> Pourquoi ne pas l'attribuer à l'intérêt particulier qu'aurait pu lui accorder une source qui avait traité l'âge d'Auguste, tel Sénèque le Père ? Dans ce même registre, on citera, toujours dans le récit de l'avènement, la mention de

<sup>87</sup> Pettinger (2012) 178 n. 28.

<sup>88</sup> Sur la discrétion de Sénèque le Père sur les membres de la famille impériale, Torri (2002–2003) 128.

<sup>89</sup> Furneaux (1896) 21 n. 1 ; cf. Pettinger (2012) 178 n. 28. L'hypothèse demeure néanmoins fragile, vu le goût de Sallustius Crispus pour le secret ; *ann.* 1.6.3.



la *ferocia* d'Asinius Pollion (*ann.* 1.12.4),<sup>90</sup> et plus, encore, à la fin du livre 3, point-clé dans la construction de l'hexade, les évocations successives de Labeo et Capito (*ann.* 3.75.1), puis de Iunia, sœur de M. Brutus (*ann.* 3.76). Tous ces passages peuvent remonter à une source subsidiaire attentive au sort de personnages d'époque augustéenne et rien n'interdit de penser qu'il s'agit de Sénèque le Père. On pourrait ajouter le procès de Cremutius Cordus ; Tacite fait prononcer à celui-ci un discours sur la liberté de parole de l'historien (*ann.* 4.34–35) qui ne figure pas chez Cassius Dion et dont le propos est tel qu'il est loin d'être assuré qu'il ait été produit dans les *acta senatus*.<sup>91</sup> Tacite pourrait l'avoir inventé, à tout le moins il l'a fortement retravaillé. Il reste qu'un prototype aurait pu s'en trouver chez Sénèque le Père qui produit des extraits de Cremutius dans ses *Suasoires* et semble avoir été attentif à la question de la vérité historique (cf. *Sen. vita patr.* F 15 Haase : *unde primum ueritas retro abiit*).

Enfin, il faut envisager un recours à Sénèque le Père sur le mode de l'allusion. Dans ce sens, l'expression *unde primum ueritas retro abiit* par laquelle Sénèque le Philosophe se réfère à l'ouvrage de son père et qui pourrait avoir été reprise à la préface de celui-ci, a été rapprochée du prologue des *Histoires* (*ueritas [...] infracta* : Tac. *hist.*, 1.1 ; cf. aussi D.C. 53.19).<sup>92</sup> Nous suggérerons pour notre part un autre exemple possible d'intertextualité. Au terme du livre 6, une notice nécrologique de Tibère (*ann.* 6.51) revient sur l'évolution de Tibère. La fin du passage, qui est aussi celle du livre, en décrit la dernière étape (*ann.* 6.51.3) : *postremo in scelera simul ac dedecora prorupit posquam remoto pudore et metu suo tantum ingenio utebatur*. Dans ces mots, une allusion à Salluste a été reconnue : les mots *remoto pudore et metu*, qui signifient ici que Tibère, n'éprouva plus ni honte ni crainte après que ses rivaux, et en particulier Germanicus, eurent disparu, rappellent Sall. *hist.* 1.12 : *postquam remoto metu Punico*, où est affirmé le déclin des mœurs des Romains après l'élimination de Carthage. Tacite applique ainsi le motif du *metus hostilis* non plus à la collectivité, mais à un seul homme : le prince.<sup>93</sup> Mais les mots qui viennent ensuite et clôturent le livre, *suo tantum ingenio utebatur*, reprennent eux aussi une idée qui se trouve dans le contexte de la chute de Carthage, et avec le même verbe, *uti*, non plus chez Salluste, mais précisément

<sup>90</sup> Zecchini (1982) 1278 n. 57 y voit une insertion, mais l'attribue à Servilius.

<sup>91</sup> Canfora (1993) 236, lequel a pensé à un discours conservé par les descendants de Cremutius.

<sup>92</sup> Klingner (1958) 199 ; Damon (2003) 179 ; aussi, mais de manière moins explicite Horstkotte (1989) 116 n. 26.

<sup>93</sup> Mac Culloch (1984) 65–66 ; Noè (1984) 98 ; Martin (1989) 226 ; (2001) 195 ; Devillers (1994) 304 ; Vielberg (1996) 452 ; Woodman (2017) 299 : “Sallust’ theory has been transferred from Roman society as a whole and applied significantly to the individuals who now dominated and represented Roman society: the *princeps*”.

dans le passage que Lactance prête à un “Sénèque” et qui compare le destin de Rome à celui d’un homme : *sublata enim Carthagine [...] cum iam bellorum materia deficeret, uiribus suis male uteretur, quibus se ipsa confecit*. Bien entendu, ce n’est qu’avec une extrême prudence, et sous réserve d’identifier le “Sénèque” cité par Lactance avec le Père, que nous suggérerions de voir un écho à ce dernier : la similitude d’idée est certes incontestable,<sup>94</sup> mais c’est un lieu commun ; de même, il est loin d’être avéré que la citation de Lactance est littérale<sup>95</sup> et donc que le verbe *uti* est bien celui qu’avait utilisé “Sénèque”. Ces deux restrictions valent aussi pour un autre rapprochement entre le passage de Lactance et un autre passage “historico-moral” significatif des *Annales*, l’excursus sur les lois en *ann.* 3.26.3 : *postquam regum pertaesum, leges maluerunt*, cf. Lact. *inst.* 7.15.14 : *maluisse legibus obtemperare quam regibus*. Néanmoins, si l’on dépassait ces réticences, on trouverait assurément sens, en fin d’hexade, à cette conjonction de deux échos, l’un à Salluste (*remoto [...] metu*), l’autre à Sénèque le Père (*suo [...] ingenio utebatur*) : deux auteurs, historiens de surcroît, qui ont évoqué la déchéance de la République<sup>96</sup> et que Tacite évoquerait ici à propos de la déchéance du prince.

## Annexe 1

**Tab. 2:** Utilisations possibles des *acta senatus* en *Annales*, 1–6. Quelques hypothèses ; liste non exhaustive ; cf. Devillers (2003a) 56–62, complété

Ensemble des notices nécrologiques consacrées à des personnages de haut rang  
Diverses affaires relatives à la Germanie  
Honneurs funèbres à Auguste (1.8.3–4)  
Seconde session du Sénat après la mort d’Auguste (1.10.8–15.2)  
Triomphe décerné à Germanicus (1.55.1)  
Affaires traitées au Sénat durant l’année 15 (1.72–81)  
Échange de courrier entre Tibère et Germanicus (2.26.2–4)

<sup>94</sup> On retrouve chez les deux passages l’idée d’une division en périodes (*tempora*) : *morum quoque tempora illi diuersa* (Tacite sur Tibère) ; *non inscite Seneca Romanae urbis tempora distribuit in aetates* (Lactance sur l’histoire de Rome).

<sup>95</sup> Par ex. Klotz (1901) 431.

<sup>96</sup> Au demeurant l’approche de la décadence de la rhétorique, considérée elle aussi selon un angle politico-moral, telle qu’on la perçoit dans les *Controverses* ne serait pas sans présenter de ressemblances avec le modèle que met en évidence le *Dialogue des Orateurs* (spéc. discours de Maternus) ; cf. Sussman (1972).

- Procès de Libo Drusus (2.27–32), notamment décisions prises à l'issue de celui-ci (2.32)
- Réactions du Sénat et de l'empereur au tremblement de terre qui détruisit douze villes d'Asie (2.47)
- Guerre contre Tacfarinas (2.52 ; 3.20–21 ; 73–74 ; 4.23–26)
- Drusus II en Germanie et sort réservé à Maroboduus après sa soumission (2.62–63)
- Rapports entre Germanicus et Pison en Syrie (2.69.2–3)
- Derniers moments et ultimes paroles de Germanicus (2.71)
- Honneurs décernés à Germanicus après sa mort (2.83)
- Mesures contre les superstitions égyptiennes et judaïques (2.85.4)
- Choix d'une vestale (2.86)
- Procès de Pison (3.12–19), spéc. les décisions prises à l'issue du procès (3.17.4 ; 18.2)
- Procès d'Aemilia Lepida (3.22–23)
- Débat sur l'adoucissement de la loi Papia Poppaea (3.25.1)
- Honneurs en faveur de Néron, fils de Germanicus (3.29.1)
- Affaires traitées à Rome par Drusus II (3.31)
- Désignation d'un proconsul en Afrique (3.32 ; 35)
- Débat sur le séjour des femmes de gouverneurs de province (3.33–34)
- Procès de Caesius Cordus (3.38.1 ; 70.1)
- Procès d'Antistius Vetus (3.38.2)
- Troubles en Thrace (3.38.2–39)
- Certaines informations sur le soulèvement de Florus et Sacrovir (3.40–47)
- Funérailles nationales pour Sulpicius Quirinus (3.48.1)
- Procès de Clutorius Priscus (3.49–50)
- Mesures contre le luxe (3.52)
- Message de Tibère demandant la puissance tribunicienne pour Drusus II (3.56.3–4) et propositions successives de sénateurs (3.57)
- Informations relatives au *flamen Dialis* (3.58–59 ; 71 ; 4.16)
- Cérémonies décrétées pour la puissance tribunicienne de Drusus II (3.59.2)
- Débat sur le droit d'asile dans les temples de Grèce et d'Asie (3.60–63)
- Procès de C. Silanus (3.66–68)
- Maladie de Livie et organisation de jeux (3.64 ; aussi 71.1)
- Débat sur le luxe (3.69)
- Restauration de la basilique de Paulus demandée par Aemilius Lepidus (3.72.1)
- Restauration du théâtre de Pompée (3.72.2)
- Vote des ornements triomphaux à Blaesus (3.72.4)
- Récit des années 24 et 25 p.C. (4.1–33)

Décrets et discours à l'occasion de la prise de la toge virile par Drusus (4.4.1)  
Intention de Tibère de visiter les provinces (4.4.2)  
Députations de cités grecques sur le droit d'asile (4.14.1–2)  
Décisions prises après le procès et le suicide de C. Silius (4.20.1–2)  
Acte d'accusation du procès de Cremutius Cordus et noms des accusateurs (4.34.1)  
Discours de Tibère sur le rejet du culte impérial (4.37–38)  
Requête de Séjan pour recevoir comme épouse la veuve de Drusus II et refus de l'empereur (4.39–40)  
Affaires traitées par le Sénat durant l'année 25, impliquant Lacédémone, Messène, Ségeste et Marseille (4.43)  
Campagnes de Poppaeus Sabinus contre les Thraces (4.46–51)  
Choix de la cité d'Asie où serait construit un temple à Tibère (4.55–56)  
Écroulement du théâtre de Fidènes (4.62–63), spécialement mention d'Atilius (4.63.1)  
Incendie du Caelius et propositions sénatoriales successives (4.64) ;  
Digression sur le Caelius (4.65)  
Propositions de sénateurs contre Livie et Séjan ; réaction de Tibère (6.2)  
Accusations de Sextius Paconianus contre Lucanius Latiaris (6.4.1)  
Discours de M. Terentius, accusé pour son amitié avec Séjan (6.8)  
Information relative à un livre sibyllin (6.12)  
Digression sur l'usure (6.16)  
Mort d'Asinius Gallus et permission demandée à Tibère de l'ensevelir (6.23.1)  
Conditions de détention de Drusus III au Palatin (6.24.1)

## Annexe 2

**Tab. 3:** Sources subsidiaires possibles pour *Annales* 1–6. Quelques hypothèses (hors Aufidius Bassus ; hors *acta senatus*)

1.4.3–4	Rumeurs défavorables à Tibère avant son avènement	Agrippine II	Mac Culloch (1984) 22
1.5–6	Mort Agrippa Postumus	Sallustius Crispus	Furneaux (1896) 21 n. 1 ; cf. Pettinger (2012) 178 n. 28
1.9–10	<i>Totengericht</i>	- Cremutius Cordus  - <i>Res Gestae</i>	- Tränkle (1969) 123 ; (1980) 241 - Velaza (1993)

1.12.4	<i>Ferocia</i> d'Asinius Pollion	Servilius Nonianus	Zecchini (1982) 1278 n. 57
1.13.2–3	<i>Capaces imperii</i>	- Servilius Nonianus - Agrippine II	- Bosworth (1977) 185–186 - Syme (1970) 46 n. 3 ; (1977) 257
1.53.1	Mort de Julie	<i>acta diurna</i>	Salvo (2010) 144 n. 41
1.63–68	Retraite de l'armée commandée par Caecina	Caecina	Koestermann (1963) 184, 219 ; Hurley (1989) 335 n. 43
1.53.6	Mort de Sempronius Gracchus	mémoires de Tibère	Pettinger (2012) 182
2.1–4	Affaires parthes	Cluvius Rufus	Gowing (1990) 317–318 n. 8
2.16–18	Bataille d'Idistavise	Pline l'Ancien	Walser (1951) 65 ; Miltner (1952) 343
2.23–24	Tempête qui décime la flotte romaine	Pedo Albinovanus (intertextualité)	Bongi (1949) ; Tandoi (1967) ; Benario (1973) ; (1975) 62 ; Rocca (1989) 110, 117 ; Hurley (1989) 329 n. 25, 335 n. 43 ; Berlan-Bajard (2018) 193–194
2.39–40	Faux Agrippa Postumus	- Agrippine II - Sallustius Crispus	- Pettinger (2012) 209 n. 42 - Furneaux (1896) 21 n. 1 ; cf. Pettinger (2012) 178 n. 28
2.41.1	Dédicace d'un arc en l'honneur de Germanicus	<i>acta publica</i>	Bérard (1991) 3024, 3029 n. 59
2.72.1	Dernières paroles de Germanicus à son épouse	Agrippine II	Koestermann (1963) 389 ; (1965) 167
3.10–18	Procès de Pison	Pline l'Ancien	Zecchini (1999) 335
3.22–23	Procès d'Aemilia Lepida	Servilius Nonianus	Syme (1970) 104 ; Wilkes (1972) 199 ; aussi <i>FRHist</i> I 523 (Levick)
4.1	Portrait de Séjan	Salluste, portrait de Catilina (intertextualité)	Kraus (2007) §4 (notant aussi un lien avec le portrait de Iugurtha, <i>Iug.</i> , 6 ; 8) ; Levick (2015) 116 ; cf. Formicola (2013) 97 n. 3, 6 et 9 ; 98–99
4.10	Tibère donnant lui-même le poison à Drusus II	archives des Asinii	Syme (1958a) 301
4.39–40	Entretien entre Tibère et Séjan	Agrippine II	Koestermann (1965) 134

4.34–35	Procès Cremutius Cordus	Discours de Cremutius conservé par sa famille	Canfora (1993) 236–237
4.46–51	Campagne en Thrace	- Poppaeus Sabinus - archives familiales	- Pfordt (1998) 58 - Koestermann (1965) 154
4.65	Digression sur le Caelius	- Claude  - une périégèse de Rome	- Questa [1960] (1963) 231 ; Briquel (1988) 227 ; cf. De Vivo (1980) 72 n. 59 ; Formicola (2013) 227 - Hahn (1933) 60
4.72–73	Révolte des Frisons	Pline l'Ancien	Koestermann (1965) 212–213
5.10	Faux Drusus III	Poppaeus Sabinus ou <i>acta diurna</i>	Townend (1962) 368 n. 29
6.18.1	Attitude C. Pomponius Secundus	Pline l'Ancien (biographie de P. Pomponius)	Syme (1958a) 297 + n. 11
6.20.2–21	Anecdote sur Thrasyllus et prédiction sur Galba	- Ti. Claudius Balbillus - un traité <i>de diuinatione</i>	- Townend (1960) 115–116 ; (1961b) 241 - Oliver (1980) 142
6.21.1	Maison de Tibère à Rhodes	autopsie	Syme (1982) 69
6.26.2	Suicide de Cocceius Nerva	Servilius Nonianus	Koestermann (1968) 61 ; Syme (1970) 104–105 ; Wilkes (1972) 199 ; Sage (1990) 1006
6.28	Digression sur le phénix	- Ti. Claudius Balbillus - un ouvrage anti-quaire	- Townend (1960) 118–119 - Hahn (1933) 63
6.31–37	Digression sur les Parthes	Servilius Nonianus	Ash (1999) 115 n. 7
6.48.2	Mort de L. Arruntius	Servilius Nonianus	Syme (1958a) 276 n. 5 ; Wilkes (1972) 199

## Annexe 3

**Tab. 4:** Tacite, *Annales* 1–6. Propositions pour l’emploi de quelques sources

source “fil-rouge” (= Aufidius Bassus ?)	trame annalistique: succession affaires intérieures (dont sénatoriales)/affaires extérieures sur cette trame se superpose celle du développement personnel (détérioration) de Tibère mettant en avant des étapes liées à des événements au sein de la dynastie
<i>acta senatus</i>	matériel complémentaire pour séances du Sénat
Servilius Nonianus (?), archives familiales	matériel complémentaire sur les relations (hors Sénat) entre sénateurs et empereurs
<i>Mémoires</i> d’Agrippine, <i>Bella Germaniae</i> de Pline l’Ancien, propagande “julienne/germanicienne”	matériel complémentaire sur Germanicus et sa famille
historiographie augustéenne, <i>Res gestae Divi Augusti</i>	matériel complémentaire sur Auguste et la génération d’Auguste
autobiographies des empereurs, inscriptions, monuments, monnaies etc.	matériel complémentaire sur l’auto-représentation de Tibère (matériel traité souvent sur le mode du contre-pied)

